

Version de Patrick Lebrun du conte de Du Laurens de la Barre

ROINEL, Hélène, CALINDRE, Henri, HÉDÉ, Arsène, [et al.], *Contes et Histoires du Pays Gallo, Le Ploërmelais*, 1993. [pages 79-81] —

L'emborné de St-Léry

Il n'existe pas au monde, dit-on, de pays où les bornes ne changent de place avec autant de facilité que dans le Morbihan. Aussi, ne manque-t-on pas d'ajouter que bien mal acquis ne rapporte jamais. Ceci se disait du moins au siècle dernier, époque à laquelle remonte ce conte.

Il y avait à cette époque, à St-Léry, un herquelier (un ouvrier agricole) qui répondait au nom de Mathurin et qui, pour toute fortune, ne possédait qu'un champ. Un champ qui était trop petit pour satisfaire sa soif, et ceci pas seulement lors des grandes chaleurs de l'été. À côté du champ de Mathurin, était une parcelle d'au moins 15 ou 20 fois plus grande. Seule une borne plantée entre deux sillons les séparait.

Un soir qu'il avait passablement bu, Mathurin méditait auprès de cette borne et se prenait à rêver qu'il serait beaucoup plus riche et heureux si la borne se trouvait quelques sillons plus loin. D'ailleurs, se disait-il, *"Le propriétaire du domaine n'y verrait rien puisqu'il ne vient presque jamais à cet endroit"*. Criant à l'injustice qui règne sur ce bas monde, il se mit à donner des coups de pied dans la borne qui finit par basculer de l'autre côté du sillon. Aussi, il se décida à la replanter, *"mais pourquoi pas quelques sillons plus loin"* lui souffla une voix dans les oreilles. Mathurin, croyant être vu, sursauta mais il n'y avait personne. *"C'est la voix de la nuit"*, pensa Mathurin sans penser un instant qu'il pouvait s'agir du diable. D'ailleurs, quelques sillons plus loin, la terre était de meilleure qualité. Aussi, Mathurin se mit vite à l'ouvrage pour creuser le trou pour planter la borne. Le trou fini, il s'approcha de la borne qu'il contempla avec envie et délice en pensant à l'argent que son déplacement allait lui apporter. À ce moment, une pluie fine commença à tomber, Mathurin pensa qu'il s'agissait là d'une grâce du ciel, cette pluie fine allait en effet enlever toute trace de son méfait. *"Demain matin"*, songea-t-il, *"tous les sillons seront identiques, personne ne s'apercevra de rien"*. Quelques instants plus tard, voici notre Mathurin en train de soulever la borne et la serrer contre sa poitrine en la caressant tendrement comme s'il s'agissait de la femme qu'il n'a jamais eue. Arrivé au-dessus du trou, il se baisse doucement et délicatement, ouvre ses bras pour laisser glisser la borne.

"Gast ma doué béniguet !", jura Mathurin. La borne ne glissait pas, elle était restée collée à sa poitrine et à ses os. Il se débat dans tous les sens, se roule par terre, rien n'y fait, la borne reste accrochée à son corps. Mathurin crie aux quatre coins de l'horizon en demandant du secours. Personne ne répond, toutes les bonnes âmes chrétiennes du pays de St-Léry ne sont plus dans les champs à cette heure. Brisé par la fatigue, Mathurin tombe à terre avec son fardeau, les pieds dans le trou qu'il vient de creuser. Il passa ainsi la nuit à se lamenter sur son sort. Dès les premières lueurs de l'aurore, il décida de se mettre en chemin et de quitter le pays avant d'être vu par âme qui vive. Après bien des efforts, il réussit à se relever et à regagner sa maison pour reprendre quelque force, nourriture et breuvage. En prenant les chemins de traverse, il se mit en route vers la forêt de Brocéliande toute proche. Afin de mieux dissimuler sa borne, il avait revêtu sa plus grande blouse. Roulant plus qu'il ne marchait, il ressemblait à un fût de deux barriques. Bien qu'il eut pris soin de prendre les chemins les moins fréquentés, il n'en rencontra pas moins une bande de gosses du village, occupés à cueillir des mûres. *"Tiens"*, dit l'un d'entre eux, *"voici Mathurin"*, *"Mais ma parole, il a encore grossi, c'est sans doute le cidre de la foire de Mauron qu'il distille"* dit un autre avant qu'un autre ne surenchérisse. *"Regardez, maintenant il est bossu par devant et par derrière"*. Continuant à se moquer du pauvre Mathurin, ils se mirent à le pousser d'un bord et de l'autre tant et si bien que Mathurin se retrouva au fond d'un fossé sans pouvoir faire le moindre mouvement.

Il y serait sans doute mort si un ermite de la forêt n'était passé par là. Apercevant l'infortuné au fond du fossé, il le saisit par les jambes et après de multiples efforts, le



tira sur le chemin. *“Mais tu as au moins bu une demi-barrique de cidre”* lui dit l’ermite en le reconnaissant. *“Tu peux rester là maintenant à cuver ton cidre, j’ai d’autres affaires qui m’attendent”* ajouta l’ermite. *“Non, non, attendez, ce n’est pas du cidre, c’est une borne”*, cria Mathurin. *“Une borne, tu veux te moquer de moi”* dit l’ermite. *“Non, je vous jure, attendez”*, cria une nouvelle fois Mathurin qui souleva sa robe. C’est ainsi que l’ermite aperçut la borne. *“Tu as sans nul doute voulu voler de la terre, il te reste maintenant à consentir à la restituer”* dit simplement l’ermite, prenant des airs de curé un jour de confessions. *“Je consens”*, dit en pleurnichant Mathurin, *“je vais tout rendre, la borne et la terre”*. *“A la bonne heure”* ajouta l’ermite en aidant Mathurin à se remettre sur ses jambes. Puis, il ajouta *“Maintenant, voyage sans cesse et chaque fois que tu rencontreras quelqu’un dans le besoin, arrange-toi pour lui venir en aide.*

A chaque fois, tu frapperas trois fois ta poitrine de granit en disant “Pan, pan, pan, où la mettrais-je ou la mettrais-je ? et le jour où quelqu’un te répondra “Où tu l’as prise, ce jour-là seulement, tu seras délivré de ton fardeau”. Après avoir prononcé ces paroles, l’ermite regagna la forêt et laissa ainsi Mathurin, qui, sa borne en avant, se mit également en marche. Un peu plus loin, Mathurin aperçut un cheval. *“Voilà qui serait mieux pour voyager sans trop de fatigue”*, songea Mathurin qui, aussitôt, se mit à l’enfourcher. Mais à peine était-il en croupe sur l’animal que ce dernier s’affaissa à terre, les os brisés. Et voilà notre Mathurin à nouveau à pieds et toujours muni de son inséparable borne. Il rencontra un peu plus loin un vieux paysan qui conduisait une charrette de pierres. Comme le cheval paraissait bien fatigué, Mathurin, sans rien dire,

se mit à pousser la roue de la charrette, le temps de monter la côte. Une fois la côte gravie, Mathurin demanda pour seule récompense le droit de monter dans la charrette, ce qui lui fut accordé. Mais à peine était-il monté que la charrette se brisa en mille morceaux, à la grande colère du paysan qui envoya Mathurin paître aux cinq cents diables. Surtout lorsque Mathurin prononça la formule "*Pan, pan, pan, ma borne, où la mettrais-je ?*". "*Ça m'est bien égal*", lui fut-il répondu, "*puisque tu l'as prise, tu n'as qu'à la garder maintenant !*". Toutes les aventures de Mathurin se terminaient ainsi. Sur son passage, tout s'écroulait, et à propos de sa borne, à chaque fois il lui était répondu la même chose, "*Puisque tu l'as prise, tu n'as qu'à la garder*".

Les années passèrent ainsi jusqu'au jour où, assis sur le bord d'un chemin, il vit un homme d'une taille si gigantesque que l'on aurait dit Gargantua en personne. "*Je vous en prie*", dit Mathurin à l'homme qui marchait à grands pas. "*Arrêtez-vous*", "*Je n'ai pas le temps*", lui dit ce dernier. "*Je ne peux m'arrêter que cinq minutes tous les trois ans, et je suis bien las de courir le monde*". "*C'est comme moi*", ajouta Mathurin. "*Voilà plus de sept ans que je marche ainsi*". "*Sept ans, et tu te plains, moi voilà plus de mille ans que j'erre de par le monde avec seulement cinq sous dans ma poche*". "*Mais alors*", s'écria Mathurin, "*vous êtes le Juif errant, celui qui a repoussé le Christ en lui disant Marche, va-t-en d'ici alors qu'il portait sa croix*". "*Et oui*", répondit le Juif errant, "*c'est moi, et depuis ce jour-là, je suis condamné à marcher jusqu'au jour du jugement dernier*". "*Je ne suis pas un bon chrétien*", ajouta Mathurin, "*Mais vous pouvez vous reposer là sur ma poitrine, c'est du solide*". En lui racontant son histoire, le Juif errant s'asseyant quelques instants et avant de le quitter, lui proposa ses cinq sous en lui demandant ce qu'il pouvait faire de plus. Mathurin répéta alors une nouvelle fois la formule "*Pan, pan, pan, ma borne, où la mettrais-je ?*". "*Il faut la remettre où tu l'as prise*" lui répondit le Juif errant.

Aussitôt, la borne se détacha de la poitrine de Mathurin qui était enfin délivré. Mais, pour remettre la borne à sa place, il n'en fallait pas moins retourner à St-Léry, ce qui n'était pas un moindre voyage. C'est ainsi que Mathurin demanda une nouvelle fois l'aide du Juif errant qui mit la borne dans sa grande poche, qui, pour lui, ne pesait pas plus lourd qu'un gravier. Ils se mirent ainsi tous deux en marche vers St-Léry, Mathurin, tout heureux d'être débarrassé de son fardeau courait comme un lièvre. Lorsqu'ils arrivèrent au bourg de St-Léry, ce fut un grand étonnement de voir le Juif errant en compagnie de Mathurin déseborné. En quelques minutes, tout le village, les mendiants et les gosses en tête, leurs emboîtèrent le pas. Chacun se demandant où ils allaient ainsi. Mais tout simplement au champ pour que Mathurin remette la borne à sa place. Et avant de repartir courir le monde, le Juif errant ne manqua pas de distribuer force de cinq sous à tous les mendiants du village.

Depuis ce jour, aucune borne de la commune de St-Léry n'a jamais changé de place.

Patrick Le Brun